

# Glaciation en Corée du Nord?

## Géopolitique du Pays du matin calme



**Par Jean-François Fiorina**  
 Directeur  
 de l'Ecole Supérieure  
 de Commerce  
 de Grenoble

Après dix-sept ans de règne, le dirigeant nord-coréen Kim Jong-il est mort le 17 décembre dernier d'une crise cardiaque. Il laisse le pays dans une situation intérieure dramatique, mis de surcroît au ban de la communauté internationale. Depuis sa disparition, l'arrivée au pouvoir de son fils Kim Jong-un alimente les spéculations. Les plus optimistes espèrent une réunification sur le modèle allemand tandis que les plus pessimistes redoutent une désintégration de la Corée du Nord.

Dans sa lettre 3P consacrée aux questions de défense, l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS) prévient que l'on est dans l'inconnu. *"Pour décrire les relations entre le Nord et le Sud et avec le reste du monde, on pourrait employer l'image d'une sinusoïde. C'est ce qui décrirait le mieux cette succession de hauts et de bas qui s'enchaînent."*

**Les paris restent ouverts. Pour déchiffrer le présent, la mise en perspective et le recours à la géopolitique s'imposent. Cap au Pays du matin calme !**

Il est probable que la tension perdure le temps que s'installe le nouveau pouvoir. Les essais de missiles de courte portée qui ont eu lieu deux jours après l'annonce du décès vont dans ce sens. *"Mais après, tout va dépendre de la faction qui dominera, des réactions de la population."* L'agenda régional plaide en faveur d'une période de *statu quo* dans les prochains mois. L'ensemble des voisins de la Corée du Nord organisent des élections ou prévoit des remaniements politiques d'ici à la fin 2012, à commencer par la Corée du Sud qui doit élire prochainement députés et président. Russes et Américains connaissent des échéances similaires, tandis que la Chine et le Japon envisagent de renouveler une partie de leur gouvernement.

Retour sur les fondements du système politique

La Corée du Nord est née à la suite de la capitulation des troupes japonaises, face aux Soviétiques, en 1945. Séparée de sa sœur du Sud par le 38<sup>e</sup> parallèle, elle adopte un régime original, différent de celui de l'URSS et de la Chine populaire. Cette singularité s'explique par la nature de la première génération de dirigeants du pays. Ces derniers sont issus de la résistance face à l'occupant japonais, dont la composante communiste était essentiellement représentée par l'Armée révolutionnaire populaire de Corée, avec pour chef Kim Il-sung. La mentalité de partisans et la nostalgie du maquis ont fortement contribué à la formation d'un système politique privilégiant l'isolement, l'autosuffisance et la méfiance envers l'extérieur. L'idéologie officielle - le *Juche* - combine marxisme-léninisme et nationalisme. Elle met l'accent sur l'indépendance, l'effort en vue de parvenir à l'autosuffisance économique et la puissance militaire. Par ailleurs, elle affirme que l'un de ses objectifs majeurs est la réunification de la péninsule. Ainsi, comme le précise le préambule de la constitution nord-coréenne, Kim Il-sung *"a érigé la réunification du pays en tâche suprême de la nation et s'est dépensé sans compter pour la"*

**La mentalité de partisans et la nostalgie du maquis ont fortement contribué à la formation du système politique nord-coréen, privilégiant dès l'origine l'isolement, l'autosuffisance et la méfiance envers l'extérieur.**

**Le régime, resté stalinien, survit à la chute de l'URSS. Une autre originalité du système nord-coréen se concrétise : la transmission dynastique du pouvoir.**

**La Corée du Nord est un des derniers avatars de la guerre froide. Depuis sa naissance, elle se perçoit menacée et isolée. Son seul allié est la Chine, alors que ses ennemis sont nombreux : Corée du Sud, Japon et surtout Etats-Unis.**

**"La crise nucléaire nord-coréenne a confirmé la stratégie de chantage dans laquelle s'est lancé le régime, avec pour objectif de garantir sa survie."**

réaliser." Dès 1950, le régime de Pyongyang tente d'ailleurs d'envahir la Corée du Sud. L'échec de la tentative accentue la division de la péninsule.

Bénéficiant du soutien politique et économique du grand frère soviétique, la Corée du Nord entame sa reconstruction sous la direction de Kim Il-sung. Celui-ci met en place un État de type stalinien où le culte de la personnalité prédomine. Les opposants réels ou supposés sont enfermés dans des goulags et la population est tenue par le Parti. Le régime survit à la chute de l'URSS en 1991. Kim Il-sung s'éteint en 1994. Une autre originalité du système nord-coréen se concrétise : la transmission dynastique du pouvoir. Le fils, Kim Jung-il, succède au père.

Le pays traverse alors une période de famine, causée par la conjonction d'un climat particulièrement rude et une mauvaise gestion de la production agricole. Selon les estimations, entre un et trois millions de Nord-Coréens périssent. Loin de pousser à la réforme du régime, Kim Jung-il poursuit l'oeuvre de son père et introduit une doctrine complétant le *Juche* : le *Songun*. Celui-ci donne une priorité absolue à l'armée, au détriment du développement économique. Le général Jean-Vincent Brisset, directeur d'études à l'IRIS, rappelle que "*l'Armée populaire coréenne est [ainsi] la quatrième du monde par ses effectifs (1 200 000 hommes), avec 5% de la population servant sous l'unique forme. Il y aurait de plus quelques centaines de milliers de réservistes et près de 6 millions de Nord-Coréens seraient organisés en milices de défense du territoire.*"

Le pays ne survit cependant que grâce à l'aide internationale et aux livraisons chinoises. Malgré des tentatives d'ouverture vers la Corée du Sud (comme en atteste la zone industrielle conjointe à Kaesong), l'économie est au bord du gouffre lorsque meurt Kim Jung-il, le 17 décembre 2011. Confirmant le principe dynastique, c'est l'un de ses fils, Kim Jung-un, qui accède au pouvoir.

#### Représentations géopolitiques

La Corée du Nord est un des derniers avatars de la guerre froide. Depuis sa naissance, elle se perçoit menacée et isolée. Son seul allié est la Chine, alors que ses ennemis sont nombreux : Corée du Sud, Japon et surtout États-Unis. Ces derniers le sont "*depuis la guerre de Corée, et encore plus depuis les sanctions au début des années 1990*", comme le précise le chercheur de l'IRIS Barthélémy Courmont. Pyongyang dispose toutefois de quelques partenaires, grâce aux liens tissés par le biais de la coopération nucléaire et balistique : Téhéran, Damas, Islamabad ou encore Naypyidaw (Birmanie). Mais, placée dès 2002 dans "*l'Axe du Mal*" par George W. Bush, la Corée du Nord s'estime encore davantage en état de siège continu.

C'est d'ailleurs cette perception d'un encerclement stratégique qui a poussé le régime à se lancer dans un programme nucléaire militaire. En 2003, la Corée du Nord quitte le traité de non-prolifération. Elle réalise un premier essai nucléaire en 2006, puis un deuxième en 2009. Ce programme a aussi d'autres visées. Non seulement il doit garantir au pays, par la sanctuarisation, de ne pas être envahi, mais il sert aussi de moyen de pression pour obtenir de l'aide internationale - alimentaire essentiellement.

Face à une armée sud-coréenne visiblement bien supérieure, Pyongyang a misé sur l'arme absolue pour préserver son intégrité territoriale. Le général Brisset précise que "*l'obsolescence des matériels et un niveau de disponibilité faible liés au manque de pièces de rechange et d'entraînement limitent drastiquement le danger que constitue [l'armée nord-coréenne] dénuée de matériel moderne.*" L'objectif prioritaire de la Corée du Nord est de survivre. Comme le précise brutalement Barthélémy Courmont : "*la crise nucléaire nord-coréenne a confirmé la stratégie de chantage dans laquelle s'est lancé le régime, avec pour objectif de garantir sa survie. Cette impasse semble être le seul moyen pour les dirigeants d'une dictature d'un autre âge de conserver leurs acquis.*"

Après une période de relative accalmie entre 1998 et 2008, les relations entre les deux Corées se sont récemment détériorées. En mars 2010, un navire de guerre sud-coréen est, selon toute hypothèse, torpillé par un sous-marin nord-coréen. En novembre 2010, c'est l'île contestée de Yeonpyeong qui subit un bombardement par l'artillerie de Pyongyang. Séoul pose comme condition *sine qua non* à la reprise du dialogue inter-étatique la présentation d'excuses par Pyongyang, qui reste à ce jour mutique.

Le Japon demeure quant à lui l'ennemi historique. Il est l'ancienne puissance coloniale, accusée d'exactions à l'égard des Coréens. C'est contre l'armée nipponne que la mythologie partisane de Kim Il-sung, dont on a vu l'importance existentielle, s'est construite. Allié des Américains, le Japon est également un ennemi stratégique qui soutiendrait Séoul en cas de nouveau conflit. Les États-Unis pour leur part incarnent l'arrogance d'une puissance impériale qui occupe encore militairement le Sud de la péninsule. Ils sont à ce titre un obstacle à la réunification, donc un ennemi "constitutionnel".

Le principal voisin reste cependant la Chine, dernière puissance officiellement alliée de la Corée du Nord. Vu de Chine, le territoire nord-coréen constitue un glacis naturel autant qu'une tête de pont vers la mer du Japon et, au-delà, l'océan Pacifique - soit l'espace majeur d'affrontement à venir avec la puissance américaine. Même si Pyongyang veille jalousement à préserver son autonomie à l'égard de Pékin : ici encore, nationalisme et volonté d'autosuffisance dominant.

Quels défis pour demain ?

Kim Jung-un se retrouve à la tête d'un État en faillite. Le premier des défis est bien évidemment économique. Sans ouverture, le pays est condamné à continuer de mendier auprès de la communauté internationale en exerçant son chantage nucléaire. Une réforme "à la chinoise", qui introduirait une dose de libéralisme économique sans pour autant renoncer à la tutelle du Parti, est une option envisageable. Sans réforme, le régime risque de s'écrouler. Pour l'heure, Kim Jung-un est parvenu à se hisser au pouvoir, secondé par son oncle, Jang Song-taek, représentant l'indispensable vieille garde.

L'ensemble des puissances impliquées souhaitent en toute hypothèse éviter l'effondrement du pays. La Chine et la Corée du Sud craignent qu'un flot massif de réfugiés ne franchissent leurs frontières. Par ailleurs, Pékin entend conserver son glacis protecteur. Séoul, qui a étudié très attentivement la réunification allemande, estime ne pas être en mesure d'absorber un tel coût matériel et humain. Le Japon et les États-Unis s'inquiètent surtout des aspects sécuritaires, notamment la question du devenir des armes nucléaires. Au-delà des discours et des gesticulations diplomatiques, l'avenir immédiat de la Corée du Nord n'a donc pas de raison objective de s'éclaircir. Les leçons de géopolitique ne sont pas toutes agréables. ■

**Pour aller plus loin :** 3P n°9, La lettre défense de l'IRIS, décembre 2011 ; *L'autre pays du matin calme*, par Barthélémy Courmont, Éditions Armand Colin, 154 p., 21,10 €.

## EXTRAIT :

**Sur les conséquences d'un effondrement du régime nord-coréen :** *"Paradoxalement, pire encore qu'une guerre, dont l'intensité reste incertaine, serait un effondrement du régime nord-coréen. La stratégie de défense de la Corée du Nord, comme de l'ensemble de sa politique, repose sur l'idée selon laquelle le régime ne peut compter que sur ses propres capacités face à ses adversaires. Cette idéologie eut pour effet de ruiner le pays, mais constitue le plus grand danger pour la stabilité de la région. En effet, les voisins de la Corée du Nord, en particulier le Japon et la Corée du Sud, s'inquiètent de ce qu'un effondrement soudain du régime provoque une fuite massive de sa population vers les États voisins, avec des conséquences économiques difficiles à gérer."* (Barthélémy Courmont, op. cit.)

# Pourquoi CLES ?

Comprendre  
Les Enjeux Stratégiques

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s'appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l'entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s'agit toutefois d'une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel. L'objectif est d'offrir aux décideurs économiques les outils d'aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique.

Elle souhaite aussi stimuler les échanges d'idées et les partages d'expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c'est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur [www.grenoble-em.com/geopolitique](http://www.grenoble-em.com/geopolitique).